

Zeitschrift:	Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne
Herausgeber:	Université de Lausanne, Faculté des lettres
Band:	24 (1951-1952)
Heft:	3
Artikel:	Le voyage de Michelet en Suisse, 1843 : à monsieur René Bray, en hommage
Autor:	Cornuz, Jeanlouis
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-869978

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ETUDES DE LETTRES

Bulletin de la Société des Etudes de Lettres, N^o 84

LE VOYAGE DE MICHELET EN SUISSE, 1843

A Monsieur René Bray, en hommage.

En 1843, Michelet est depuis 5 ans professeur au Collège de France. Il a d'abord consacré ses cours à l'histoire du moyen âge et de la Renaissance, en même temps qu'il faisait paraître la suite de son « Histoire de France », entreprise en 1830.

Mais à partir de 1840 se développe une lutte de plus en plus vive entre le clergé et l'Université au sujet de l'enseignement libre. C'est l'époque où Veuillot fait ses débuts. Montalembert et Lacordaire ont réveillé la France catholique. En cette année 1843 paraît un violent pamphlet intitulé « Le Monopole universitaire », rédigé par un chanoine de Lyon, l'abbé Desgarets, dans lequel la plupart des professeurs de l'Université et du Collège de France sont violemment pris à partie. Parmi eux, Michelet et son ami Quinet.

L'historien était officiellement catholique. Il allait parfois à la messe. Il lui arrivait de communier. Toutefois, il s'était peu à peu détaché du christianisme, tout d'abord de l'Eglise, qui lui paraissait trahir sa mission sociale, puis du dogme lui-même, qui le choque en affirmant la nécessité pour le salut d'une grâce imméritée, qui serait accordée aux seuls élus. Aussi les attaques dont il se trouve alors l'objet précipitent une rupture déjà intimement consommée. Le cours de 1843 est un préliminaire contre les Jésuites. L'année suivante, ce sont les prêtres en général qu'il attaquerà, puis, dès 1846, le catholicisme en tant que credo.

Une longue polémique s'engage, à laquelle toute la presse d'alors participe et que Louis-Philippe appellera aimablement la querelle des bedeaux

et des cuistres ! L'historien songe à s'assurer des appuis. Justement la Suisse se trouve elle aussi en proie aux luttes religieuses. L'Argovie a connu en 1841 une émeute catholique qui a été réprimée militairement. Plusieurs couvents ont été fermés. La Diète a dû intervenir. A Lucerne, au contraire, le Grand Conseil songe dès 1839 à rappeler les Jésuites pour leur confier la direction de l'enseignement secondaire. Il le fera en 1844, provoquant de nombreuses expéditions de corps francs sur son territoire. La « réaction » s'affirme à Fribourg. A Genève, le catholicisme a obtenu droit de cité.

Michelet se décide donc à venir dans notre pays. Il a déjà passé par Genève en 1830, alors qu'il se rendait en Italie. En 1838, il a traversé la Suisse romande lors d'un nouveau voyage en Italie. Puis il est revenu par l'Autriche et la Suisse allemande. Il a noué des relations. D'ailleurs, il arrive muni de nombreuses lettres d'introduction. L'occasion est bonne. Peut-être est-il possible de créer un journal pour défendre les idées libérales, ce dont il s'entretiendra sans succès avec ses interlocuteurs genevois.

Et puis il en est arrivé avec son « Histoire de France » à Louis XI. Il va profiter de son voyage pour visiter le champ de bataille de Morat et se documenter sur les guerres de Bourgogne. Si donc il manque son but précis (la création du journal), son séjour n'a pas été perdu pour autant. On reste confondu en parcourant ces notes de tout ce qu'il a vu, du nombre de ceux qu'il a rencontrés (presque tous les « notables » de l'époque), alors que son voyage dure à peine trois semaines. Encore passe-t-il d'interminables heures à rouler en diligence.

Michelet reviendra souvent en Suisse, la dernière fois en 1873, peu avant sa mort, séjournant à Montreux où s'était réfugié Quinet, chassé par le 2 décembre, en Engadine, dont il parle dans « La Montagne », ailleurs encore. La Suisse a été pour lui une seconde patrie. « Nous allons quitter le Tyrol pour la Suisse... » écrit-il en 1838. « Nous le fîmes avec plaisir. La Suisse, c'est déjà presque la France. » C'était aussi pour lui le pays de la liberté, le lieu géographique tout d'abord : « De Paris à Genève, on a 1,6 livre de moins à porter, et 2,4 de Genève ici ! Lieu de liberté véritable ! Plus bas, plus haut, on respire moins » (« La Montagne »).

Et parfois, plus que le lieu, la patrie de la liberté.

Le voyage de 1843 eut un double épilogue :

Lorsqu'après la guerre du Sonderbund, les Jésuites eurent été chassés, Michelet, craignant que le vainqueur n'abusât de sa victoire, adressa avec Quinet une lettre aux membres de la Diète pour leur recommander la

modération. « Cette lettre était bien inutile. La Suisse, tant calomniée par nos aristocrates, se montra aussi humaine qu'elle avait été grande et forte. »

Quelques années plus tard, en 1852, alors qu'il venait de perdre sa chaire au Collège de France et son poste aux Archives, Michelet se vit offrir par Genève une chaire de philosophie morale à l'Université. Il refusa, tout occupé qu'il était à terminer son « *Histoire de la Révolution française* », et proposa pour le remplacer son gendre, Alfred Dumesnil, qu'on ne crut pas devoir agréer, bien qu'Alexandre Herzen fût intervenu en sa faveur.

Quelques sommaires indications sur le Journal que nous publions ci-dessous :

L'original se trouve à la bibliothèque Lepelletier-St-Fargeau, annexe du musée Carnavalet, avec la plupart des papiers de Michelet.

Les pages concernant Genève ont été publiées par Gabriel Monod dans la « Semaine littéraire de Genève », le 4 septembre 1911.

Le même Gabriel Monod donne quelques brefs extraits des autres pages dans son livre « La Vie et la Pensée de Jules Michelet » (t. II).

Enfin, Madame Michelet, la seconde femme de l'historien, en avait utilisé une partie dans le livre d'écrits posthumes de Michelet, qu'elle a intitulé « Rome ». Ces extraits sont courts, et elle a pensé devoir les « arranger ».

Le manuscrit est d'une écriture très cursive, par endroits difficile à déchiffrer. Quelques mots nous ont échappé et ont été remplacés par des points de suspension. La ponctuation est arbitraire, Michelet se contentant de rythmer son texte par de courts tirets.

Enfin, nous n'avons pas pu identifier tous les personnages mentionnés dans ce Journal, là en particulier où Michelet néglige de donner le prénom (Ferruci, p. 5 ; O'Mahonny, de Nicolaï, p. 6 ; Lortet, de Rougemont, p. 9 ; Müller, Reinhard, p. 10).

Jeanlouis CORNUZ.